

Dans la peau d'un soldat



La vie quotidienne du soldat évolue lentement au fil du temps, alors qu'armes, équipements et techniques de la guerre connaissent des mutations.

Les objets de son univers, d'abord outils de survie, deviennent des compagnons intimes et rassurants. Son vêtement, uniforme et coloré à partir du XVII^{ème} siècle, perd son utilité d'identification et de différenciation après l'invention de la poudre sans fumée (1884), au profit de tenues plus neutres pour se camoufler. Celle dite « léopard » des parachutistes français des guerres d'Indochine et d'Algérie, interdite en métropole après le putsch des généraux d'Alger (1961), réapparaît lors de la guerre du Golfe (1991) avec des variantes pour les théâtres européens. Protégé par son casque, sa cuirasse et son bouclier, le légionnaire romain sait se servir de toutes les armes existantes. Son éthique inclut le courage, le service de l'Etat et l'obéissance (« disciplina »). Au début du Moyen-Age, le guerrier, barbare, lié par la fidélité à son clan, lui doit un service militaire gratuit. Pendant la féodalité, la guerre devient l'affaire du cavalier noble, titulaire d'un fief en échange du service « d'ost » à son suzerain. Les charges de chevaliers à la lance couchée sous le bras, avec des montures spécialement dressées, en démultiplie la puissance. Ce dispositif reste au cœur de la tactique jusqu'au milieu du XVI^{ème} siècle. Les autorités politiques créent alors une « intendance » pour assurer leur subsistance et renouveler leurs armements et chevaux pendant la durée des opérations. Parallèlement, une administration dédiée veille au bon emploi des deniers du prince. Après la disparition de la chevalerie française à Azincourt, l'ordonnance royale de 1445 instaure la solde permanente. Progressivement, s'inspirant du modèle des piquiers suisses, l'infanterie et sa tactique s'imposent au détriment de la cavalerie. Le soldat ne dépend plus d'une maison noble, il vit et combat au milieu de son unité et de ses compagnons d'armes, ses égaux. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, il ne connaît que le capitaine de sa compagnie, qui l'entretient, et le roi auquel il est personnellement lié par un engagement volontaire. Il apprend son métier pendant les campagnes par les exercices répétés et mécaniques de gestes et de mouvements. La discipline progresse et la désertion diminue, car les conditions de vie du soldat s'améliorent. Au XIX^{ème} siècle, à partir de la guerre de Sécession américaine, la logistique devient essentielle. Le chemin de fer devient un avantage militaire, même si le soldat continue de se déplacer souvent à pied ! Pendant la première guerre mondiale, les véhicules automobiles acheminent les troupes fraîches au front et en ramènent les blessés et les unités relevées. Au cours de la seconde, 20.000 véhicules de tous types débarquent en Normandie le 6 juin 1944. Dans le camp retranché de Dien Bien Phu (1954), la destruction des pistes d'atterrissage a interrompu l'évacuation des blessés graves. Aujourd'hui, dans toute opération extérieure, la conjonction des transports automobiles et aériens permet de les

rapatrier en quelques heures. Avec les affrontements dits « asymétriques, le « front » n'existe plus. L'environnement, simplement hostile, peut se transformer en champ de bataille en quelques secondes. Tout soldat, quelle que soit sa spécialité, redevient un combattant. Le soldat de demain, « augmenté » et hyper protégé, devra quand même conserver un visage et une identité vis-à-vis des populations civiles et de ses compagnons d'armes.

Loïc Salmon

Exposition « Dans la peau d'un soldat » aux Invalides

Le soldat et la putain

« Dans la peau d'un soldat », ouvrage collectif. Éditions Gallimard/Musée de l'Armée, 256 p., 350 illustrations, 35 €